

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LES ÉNIGMES
DE L'HISTOIRE
DU MONDE

TROISIÈME PARTIE

Les Énigmes de l'histoire du monde
chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

PREMIÈRE PARTIE

Akhénaton, pharaon mystique – L'Atlantide : quelle énigme ? – L'introuvable tombeau d'Alexandre – Le linceul de Turin : une provocation à l'intelligence ? – Les Vikings en Amérique ? – Les Mayas : un effondrement, des effondrements ?

DEUXIÈME PARTIE

Sébastien de Portugal, mort ou vivant ? – Shakespeare et ses doubles – Pâques. L'île mystérieuse – La « Comtesse des ténèbres » – La mystérieuse disparition de sir Benjamin Bathurst – Le tsar Alexandre, *alias* l'ermite Fiodor ? – Le mystère du lac de Starnberg. La mort de Louis II de Bavière

Sous la direction de
JEAN-CHRISTIAN PETITFILS

LES ÉNIGMES DE L'HISTOIRE DU MONDE

TROISIÈME PARTIE



© Le Figaro Histoire/Perrin,
un département de Place
des Éditeurs, 2019
et Perrin, un département
de Place des Éditeurs, 2022.
© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0832-6

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

XIV

Les multiples fantômes de Jack l'Éventreur

par Bernard OUDIN

Il se commet chaque jour dans le monde des dizaines de crimes sans pour autant retenir l'attention de qui que ce soit, en dehors des protagonistes, de leurs proches et de la police. Quelques-uns émeuvent l'opinion, font la une des médias puis retombent dans l'oubli. Ils sont une poignée à franchir les décennies et à bénéficier d'une descendance historique, littéraire, cinématographique. Soit pour l'énormité du

crime, soit pour le mystère persistant qui l'entoure.

De ce sinistre florilège, Jack l'Éventreur est la vedette incontestée. Après bientôt un siècle et demi, l'intérêt pour ce personnage ne s'est jamais relâché. Pas une année sans que paraisse un nouveau livre, qu'une nouvelle solution « définitive » soit avancée, ce qui ne manque pas de générer une certaine confusion...

Les premiers crimes

Les faits se sont déroulés sur un court laps de temps – fin de l'été et début de l'automne 1888 – et sur un espace plus réduit encore, à Spitalfields, un quartier miséreux de l'East End londonien, au nord de Whitechapel. Combien de victimes ? Cinq certaines.

D'autres assassinats ont été attribués à Jack l'Éventreur, après ou avant cette période, tel celui de Martha Tabram, une fille à soldats retrouvée le 7 août percée de 39 coups de couteau. Mais dans ce meurtre brutal, la plupart des « rippérologues » (ainsi appelle-t-on les spécialistes de l'affaire) ne reconnaissent pas la patte du « Maître », son rituel rigoureux.

L'affaire débute vraiment le 30 août avec la découverte dans Buck's Row, une ruelle de Spitalfields, du cadavre de Mary Ann Nichols, une prostituée vieille et miséreuse, presque une clocharde, qui s'était vu refuser un lit à l'asile de nuit, faute des quelques penies exigés. Elle a été égorgée d'une oreille à l'autre. Mais à la morgue, on découvre le pire : elle a été éventrée, ses organes ont été extirpés. Si horrible qu'il soit, l'assassinat passe inaperçu,

tant les crimes sont fréquents dans ce secteur.

Il n'en est plus de même le 8 septembre, lorsqu'on découvre à l'aube, dans la cour d'un immeuble lépreux de Hanbury Street où les prostituées ont l'habitude d'entraîner leurs clients, le corps de l'une d'elles, Annie Chapman. Elle aussi a été égorgée avant d'être mutilée, les intestins déroulés et posés sur l'épaule, l'utérus enlevé. Cette fois Scotland Yard s'émeut. Des dizaines de policiers cherchent le moindre indice, fouillent les asiles de nuit et les dépôts de mendicité. En vain.

« Jack l'Éventreur » a-t-il existé ?

L'affaire est encore circonscrite à l'East End de Londres mais un autre événement vient lui donner une tout autre

portée. Le 27 septembre, une agence de presse londonienne, la Central News Agency, reçoit une lettre de l'assassin où il clame sa haine des prostituées et promet de couper les oreilles de sa prochaine victime. Et c'est signé *Jack the Ripper*. À défaut d'un visage, il a un nom.

Scotland Yard fait diffuser des milliers de reproductions de cette lettre dans l'espoir que quelqu'un en reconnaisse l'écriture. Le seul résultat est d'exacerber les peurs. Mais cette lettre est-elle authentique ? Très vite, l'hypothèse d'un canular a circulé. Aujourd'hui, la plupart des chercheurs pensent que c'est le cas. Son auteur probable serait un certain Thomas Bulling, collaborateur de la Central News Agency, qui aurait voulu faire connaître son entreprise.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes : le mythe qui naît ce jour-là est

sans doute fondé sur une imposture :
« Jack l'Éventreur » n'a jamais existé...

Double crime en moins d'une heure

Mais le tueur, lui, est bien réel. Et il va conforter sa légende en frappant à deux reprises dans la nuit du 29 septembre.

À 1 heure du matin, dans la cour d'un club pour travailleurs étrangers, Berner Street, on trouve le cadavre d'Elizabeth Stride, une veuve d'origine suédoise tombée dans la misère et la prostitution. Elle a été égorgée, mais non mutilée. Dans ce lieu très passant, l'assassin a dû être dérangé. Frustré, il frappe une seconde fois, quelques pâtés de maisons plus loin. À nouveau il a pris des risques insensés. Mitre Square est une petite place à la lisière de la City.

Trois rues y débouchent, d'où pouvaient sortir à tout moment un policier ou un passant. Pourtant le tueur a eu le temps de se livrer à ses atrocités : Catherine Eddowes, une prostituée alcoolique libérée une heure plus tôt d'une cellule de dégrisement, a été éventrée, ses intestins déroulés, un rein enlevé.

Cette fois, tout Scotland Yard est sur la scène de crime, à commencer par son chef, sir Charles Warren. Tout près de là, sur un mur de Goulston Street, un policier trouve une inscription à la craie mettant en cause les juifs. Sir Charles Warren la fait aussitôt effacer, sans même la faire photographier. À sa décharge, il faut reconnaître qu'il était responsable de l'ordre public et pouvait craindre un pogrom. Son geste lui valut des critiques, voire des sarcasmes, mais aussi les remerciements du consistoire israélite.

Le double meurtre du 29 septembre est suivi lui aussi de l'envoi d'une nouvelle lettre, cette fois non signée. Envoyée « depuis l'Enfer » (*From Hell*), ironiquement adressée au président du *Whitechapel Vigilance Committee*, elle contient la moitié d'un rein. Le tueur se vante d'avoir fait frire et mangé l'autre moitié... Réalité ou farce de carabin ? De nos jours, l'ADN répondrait à cette question. À l'époque, les médecins purent seulement confirmer qu'il s'agissait bien du rein d'un être humain âgé d'une quarantaine d'années.

En attendant, l'enquête piétine, les critiques se multiplient contre sir Charles Warren, au point que le *Home Secretary*, sir Henry Matthews, exige sa démission. Celle-ci est effective le 10 novembre. Le jour même où le *serial killer* va frapper pour la dernière fois.